

Latin et grec entrent en zone d'éducation prioritaire

TERRITOIRE
DE BELFORT

Que le latin et le grec soient loin des préoccupations des potaches des banlieues est une évidence. Qu'ils soient enseignés avec bonheur dans un collège à faible recrutement de futurs hellénistes n'en était pas une. Et pourtant. Récit d'une expérience originale à Belfort.



GILLES PERNET

« **E**n dépit de nos efforts, nous ne parvenions jamais à trouver plus de quatre ou cinq hellénistes, ce qui ne suffisait pas à lancer une option traditionnelle de trois heures hebdomadaires, se souvient Marie-France Kalantzis, professeur de lettres classiques au collège Simone-Signoret à Belfort. L'idée m'est alors venue de proposer une formule mixte de quatre heures, moitié grec, moitié latin, puisque certaines données communes aux deux langues pouvaient être acquises en parallèle. Chaque partie acceptant de fournir, dans ce cadre, le même effort supplémentaire d'une heure, qu'il s'agisse des élèves ou du collège. »

Sans sacrifier aucune de ces formations, Marie-France a vu le nombre de ses adeptes croître régulièrement. « Cette année, 37 adolescents ont choisi cette option en quatrième et troisième, ce qui représente 6,95 % de l'effectif global du collège, fort de 532 enfants, précise-t-elle. L'autre originalité, dans un éta-

blissement situé en zone d'éducation prioritaire, c'est que plus de 20 % des élèves qui apprennent ainsi le latin et le grec sont issus de familles maghrébines et turques. »

Les langues anciennes facteur d'intégration sociale ? Sans aller jusque-là, Marie-France Kalantzis estime qu'elles favorisent la sensibilisation à des études plus longues au sein des populations défavorisées. « L'histoire de la mythologie et ses héros les fascinent, dit-elle. Ils constituent dès lors un bon point de départ pour les motiver et leur faire prendre conscience de l'utilité de s'initier à des modes d'expression qui demeurent actuels et dont on retrouve quantité de formes dans la médecine, le droit, les sciences, la presse... »

Comme il n'existait aucun manuel scolaire conçu pour cet enseignement en double, le professeur belfortain a conçu le sien, sur son ordinateur. Extrêmement visuel, il est composé de fiches ensuite photocopiées et reliées. Si d'autres de ses collègues sui-

vaient ses traces, il serait possible de le faire publier à moindres frais. « En fait, j'ignore si des essais similaires ont ou non été conduits dans d'autres régions, avoue Marie-France Kalantzis.

Mais cela nous permettrait, dans l'affirmative, de progresser ensemble en nous enrichissant de nos pratiques mutuelles et pour le bien de tous nos élèves. » ●

Jean-Pierre TENOUX